

pèlerinage terrestre prit fin et qu'elle s'éteignit doucement, ne regrettant rien de la vie qui n'avait été pour elle que larmes et deuil. 6

Je voudrais que ces quelques notes aient donné aux Canadiens qui les liront le désir de connaître l'intéressant ouvrage que T. de la Faye a intitulé: *Un roman d'Exil ; La princesse Charlotte de Rohan et le duc d'Enghien*. Ils y trouveraient bien des détails touchants et navrants sur ces tragiques existences que les bouleversements de leur pays avaient jetées sur la terre étrangère, parmi les déboires et les privations de la vie d'exil.

M. A. DE LAUZON.

(Château de Villegontier).

La petite rivière

C'est une petite rivière qui fait beaucoup de bruit. Ses eaux sont toujours blanches d'écume, car toujours elles se brisent sur les grosses roches brunes qui montrent partout leur surface rocailleuse comme le dos d'une formidable tortue. Le soleil et le vent y jouent à travers les aulnes qui s'embrassent et s'unissent au-dessus du ruisseau, tout fier de l'ombre de leurs amours. Et la petite rivière fait beaucoup de bruit, car souvent gonflée par la crue des eaux, elle décharge en d'énormes grondements le trop plein de son cours. Sur les bords la fougère et le trèfle montrent leur parure dentelée dont elle a orné son collet, tout comme une coquette qui raffole de broderies aux ravissantes guipures. Et la petite rivière a un joli pont où des couples vont souvent se conter leurs secrets. Mais on ne peut comprendre ce qu'ils disent car la petite rivière fait beaucoup de bruit et c'est peut-être pour cela qu'ils y vont. ...

LILIENCE DE GASPE.

UN HOMME D'AUTREFOIS

Le marquis de Perthuis-Peyrolles n'avait aimé qu'une chose en sa longue vie : la chasse.

Non pas cette chasse absurde qui consiste à attendre assis sur un pliant que faisans et lapins goussés par les rabatteurs passent à bonne portée, chasse de financiers ou de Présidents de République. Pas davantage l'affût où l'on guette en se cachant comme un voleur, le sanglier ou le cerf sans méfiance, qui vient se faire fusiller bêtement par derrière. Ce qu'il aimait, c'était la chasse à cors et à cris, la grande vénerie française avec son déploiement d'hommes, de chevaux, de chiens, ses livrées brillantes, ses fanfares éclatantes, son appareil quasi royal. Chasse franche entre toutes, où l'animal peut vendre chèrement sa vie à l'heure des abois, quand le veneur l'attaque loyalement, à pied, armé seulement d'une courte dague.

Chasse savante où tout est fait selon des règles et des formes séculaires, si savantes et si difficiles que le vulgaire n'y comprend goutte et que l'adepte s'aperçoit que plus il chasse et plus il lui reste à apprendre.

Les Perthuis-Peyrolles depuis des générations étaient les plus grands veneurs du Poitou, pour ne pas dire de France. Ils avaient comme les Bourbons et les Condés leur fanfare spéciale "La Perthuis" qui se sonnait après la curée du cerf, à la place de la "Retraite prise".

Le marquis Ranulfe apprit la vénerie comme les Fils de France l'apprenaient ; d'abord il courut lièvre puis chevreuil, ensuite sanglier et enfin cerf.

Quand la mort l'eut rendu seigneur et maître des terres de ses ancêtres, il continua la tradition familiale et durant de longues années, ses chasses furent princières ; trente chevaux, cent chiens de cerf, autant au vaultrait pour le sanglier, vingt-cinq

hommes d'équipage conduits par les Hourvaris, cette dynastie de piqueux célèbres qui de père en fils, avaient laissé courre pour les marquis de Perthuis, honorant leurs maîtres et honorés par eux.

C'était un beau spectacle qu'une chasse en forêt de Peyrolles, et les diners qui suivaient ces chasses étaient dignes des légendaires traditions d'hospitalité somptueuse des maîtres d'équipage.

Le marquis ne s'était jamais marié, bien qu'il en eut été maintes fois sollicité. Il y avait songé cependant, non qu'il éprouvât un penchant particulier pour la vie conjugale, — les femmes l'inquiétaient — mais, n'était-ce point un devoir pour lui de perpétuer son nom illustre ? Il s'était décidé pour la négative ; comprenant que les gens de sa caste n'auraient bientôt plus leur place au soleil, ne valait-il pas mieux en !

Il n'avait quitté ses terres que trois fois dans sa vie.

Très jeune, il avait été saluer Charles X en son Louvre.

A soixante-dix, malgré son âge, il partit simple soldat dans les mobiles et à son retour, il accrocha parmi les bois de cerf et les hures de sangliers, la croix de la légion d'honneur qu'il avait reçu à Coulmiers.

Là, selon son expression, il s'était fait découdre par un uhlan, ce qui ne l'avait point empêché de mener la chasse jusqu'à ce qu'une balle le vint jeter bas.

Ah ! c'avait été un beau lancer et un bel hallali courant, mais hélas, il n'avait pu faire curée.

Enfin, le Roy étant mort en exil, il avait été lui rendre ses derniers devoirs à Froshdorff.

Sa vie entière s'était passée dans ce coin de terre poitevine, parmi les landes et les grands bois, au milieu de ces paysans qui, pendant des siècles avaient servi ses ancêtres et qui malgré 89 avaient pour lui le même res-

"ANTI-KOR-LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement
et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons.
Energique, Inoffensif et Garanti.
Envoyé par la poste sur réception du prix 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORMAUX PIEDS !